

Évolution des constrictives en chypriote ancien

In: L'antiquité classique, Tome 73, 2004. pp. 1-14.

Citer ce document / Cite this document :

Panayotou-Triantaphyllopoulou Anna. Évolution des constrictives en chypriote ancien. In: L'antiquité classique, Tome 73, 2004. pp. 1-14.

doi : 10.3406/antiq.2004.2533

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antiq_0770-2817_2004_num_73_1_2533

Abstract

English summary: Development of fricatives in ancient Cypriot.

After the pioneering article of A. Morpurgo Davies (1988), this study attempts to reconsider, from a different perspective, the development of all fricatives in ancient Cypriot. The relevant data consists mainly of personal names, a very conservative and particular linguistic domain. This paper argues that the following occurred at least from the archaic period: (1) Intervocalic, initial or final /s/ before strong pause shows a tendency to weakening or to sheer loss from the seventh century B.C. on, in all regions of the island. This tendency is in parallel in place and time with that of [w], in the positions where the latter is permitted in terms of phonotactic constraints. The same loss seems to happen to all the constrictives, these being anyway rare before the Hellenistic period. This constitutes a supplementary indication that Cypriot was a psilotic dialect. It also indicates that the thesis about a recent (classical ?) [h-], resulting from s- and supposed to be represented by the sign <se>, is untenable. (2) Within a word or in sandhi conditions, /s/ is occasionally omitted before a continuant consonant, including another that is fricative (or supposed so). (3) In clusters of s + voiceless stop (usually the dental stop), the sequence (C)VstV is in most cases considered as heterosyllabic, (C)Vs|tV, and because of the loose (if any) pronunciation of s, the latter is usually omitted in writing. The weakening and/or the loss of fricatives, mainly in intervocalic position, are live characteristics in many Cypriot Greek local varieties.

Résumé

À la suite d'un article important d'A. Morpurgo Davies (1988), l'article réexamine, dans une perspective différente, l'évolution en chypriote ancien des constrictives dans leur ensemble. Le matériel étudié provient pour l'essentiel de l'anthroponymie, un domaine de linguistique à part et très conservateur. Les conclusions auxquelles on arrive sont que dans ce dialecte et dès l'époque archaïque : (1) /s/ en position intervocalique, initiale ou à la fin du mot devant une frontière forte s'est affaiblie ou amuïe dès le VIIe s. av. J.-C., dans toutes les régions de Chypre. Ce processus est parallèle, là où cela est permis pour des raisons phonotactiques, à l'évolution du /w/ ; on a des indications que les autres fricatives, de toute façon rares en grec avant la période hellénistique, ont tendance à s'affaiblir, et ceci concerne aussi les sons de transition. Cette tendance constitue une preuve supplémentaire que le chypriote fut un dialecte psilotique. Il donne aussi une indication contre la thèse que le signe <se> notait aussi h- issue de s-. (2) /s/ n'est pas notée devant une consonne continue, y compris une autre fricative ou telle. (3) Dans un groupe de consonnes du type [s+occlusive sourde] (en général la dentale) la séquence (C)VstV est considérée comme hétérosyllabique, (C)Vs|tV : c'est ainsi que s, faiblement articulée ou amuïe, n'est pas souvent notée de part et d'autre de la coupe syllabique. L'amuïssement des constrictives en chypriote grec médiéval et contemporain est un des traits caractéristiques de plusieurs parlers locaux.

Évolution des constrictives en chypriote ancien¹

1. *Le chypriote ancien.* Les relations, commerciales d'abord, entre Chypre et la Grèce mycénienne, devenues étroites à partir du XIV^e s. av. J.-C., ont culminé au début du XI^e s. au plus tard, avec la migration des populations, du Péloponnèse pour l'essentiel, vers l'Est. À partir de cette date, une série de changements politiques, culturels, linguistiques furent décisifs pour la physionomie de l'île. Un dialecte grec s'est développé dans la plus grande partie de son territoire, rendu exclusivement, durant toute la période qui était en usage, par un syllabaire (avec des variétés dans le temps et dans l'espace), déchiffré par G. Smith en 1871.

¹ Il m'est agréable de faire hommage de la présente étude à M. le Professeur Antonín Bartoněk, dont les travaux sur la dialectologie grecque font autorité. – Cet article a eu comme point de départ l'aspiration dans certains dialectes et des questions annexes. Notre principale source de réflexion fut l'étude claire et riche d'A. MORPURGO DAVIES, "Problems in Cyprian phonology and writing", in J. KARAGEORGHIS, O. MASSON (éd.), *The History of the Greek Language in Cyprus. Proceedings of an International Symposium*, Nicosie, 1988, p. 99-126 (disc. p. 127-130) envers qui l'auteur de ces lignes reconnaît ses dettes. – Les signes épigraphiques correspondent au système de Leyde. – Le symbole | indique changement de ligne ou de colonne où ceci peut avoir une signification, le symbole • un signe de ponctuation fait par le scribe. Le symbole # marque une frontière de morphème, les symboles ## une frontière de phrase. Le signe < signifie « provient de », le signe > « devient ». – Dans une datation, une barre oblique entre deux chiffres, du type v^e/iv^e s. av. J.-C., signifie « de la fin du v^e ou du début du iv^e s. » ; de même, un trait entre les chiffres, du type v^e-iv^e s. av. J.-C., signifie « du v^e ou du iv^e s. » – Comme il est en usage dans les éditions de textes en syllabaire, les consonnes transcrites entre parenthèses n'étaient pas notées. – Les voyelles sont transcrites conventionnellement selon les normes usuelles de la Koiné, exception faite pour la notation de l'aspiration : le chypriote étant apparemment un dialecte psilotique (question sur laquelle je reviendrai), on n'utilise pas dans les transcriptions l'« esprit rude ». – Dans les transcriptions alphabétiques, on utilise un *iôta* à la place du son de transition en position intervocalique et après *i*, quand celui-ci est noté dans les inscriptions syllabiques. – On n'a pas tenu compte que des lectures plus ou moins assurées de mots grecs. – La datation est donnée en général d'après LGPN I. Sur la chronologie des inscriptions de Kouklia, il faut tenir compte du fait qu'une rampe de siège contenant du matériel archéologique (des nombreuses inscriptions syllabiques entre autres) fut découverte à Kouklia, au lieu-dit Marcello (site A). Ce monticule a été associé au siège de Paphos par l'armée perse, probablement en 498 av. J.-C. Par conséquent, tout le matériel en question, provenant peut-être d'un sanctuaire, est à dater du vi^e s. av. J.-C. (O. MASSON, *ICS*, p. 102). Les inscriptions provenant de cet endroit de Kouklia présentent une grande ressemblance avec celles de Rantidi et pour cette raison sont datées, elles aussi, du vi^e s. : v. (O. MASSON), *Rantidi*, p. 26 § II. – Les documents sont présentés ici par ordre chronologique, les contemporains regroupés par région selon l'ordre des *ICS*. Pour les revues, les abréviations sont celles de l'*Année Philologique*.

Une série d'isoglosses remarquables entre le dialecte d'Arcadie, la seule poche non dorienne – au sens large du terme – au 1^{er} millénaire dans le Péloponnèse, et le chypriote a attiré l'attention des chercheurs et a fait penser à une parenté entre les deux dialectes, qui remonte au II^e millénaire av. J.-C. Certains ont même rattaché à cet ensemble le pamphylien, dialecte grec de l'Asie Mineure².

Pour expliquer les relations linguistiques entre l'arcadien et le chypriote (au moins les traits qui ne peuvent pas être interprétés comme des choix fortuits parallèles), il faut supposer soit que le chypriote et l'arcadien du 1^{er} millénaire sont les descendants directs du grec mycénien, selon une théorie largement admise, soit qu'un proto-dialecte arcadien, différent du mycénien, existait déjà à l'époque mycénienne au centre du Péloponnèse³. À une période postérieure, la population parlant cette forme a émigré à Chypre. Y. Duhoux⁴ date la séparation d'avant 1200, date avant laquelle la forme linguistique ancestrale de l'arcadien et du chypriote était parlée dans la plus grande partie du Péloponnèse. On peut aussi penser que des habitants des centres mycéniens, après la chute des palais, se sont réfugiés, peut-être pour des raisons de sécurité, en Arcadie, région montagneuse au centre du Péloponnèse. Après une période d'une ou deux générations, une partie de cette population a émigré à Chypre.

Outre les Arcadiens, d'autres habitants du Péloponnèse, les Achaïens, les Argiens, les Laconiens et les Messéniens ont dû s'établir vers cette époque à Chypre, comme en témoignent la toponymie et les mythes étiologiques, les *Nostoi*, qui se réfèrent aux fondations des villes à Chypre par des héros de la guerre de Troie après le sac de celle-ci.

Malgré le progrès certain accompli depuis le début des années soixante, plusieurs éléments nous échappent sur les circonstances dans lesquelles les Grecs se sont installés et comment leur langue, une forme dialectale du grec méridional, s'est répandue dans la plus grande partie de l'île.

Hormis les inscriptions, quelques renseignements sur les caractéristiques du dialecte sont donnés par les sources antiques, surtout par les lexicographes et en premier lieu Hésychius ; on dispose ainsi d'environ 246 gloses chypriotes et, pour certaines d'entre elles, même des indications plus précises sur leur provenance exacte. La plupart de ces termes proviennent de Paphos et de sa région, qui semble avoir développé, à cause de l'isolement géographique principalement, des syllabaires et des parlers à part⁵.

Il va de soi que l'onomastique – pour l'essentiel l'anthroponymie – constitue une des sources principales pour l'étude du dialecte chypriote, comme pour tout

² A. PANAYOTOU, "Αρκαδοκυπριακή", in A.-Ph. CHRISTIDIS (éd.), *Ιστορία της ελληνικής γλώσσας. Από τις αρχές έως την ύστερη αρχαιότητα*, Thessalonique, 2001, p. 308 § 1 ; EAD., "Παμφυλιακή", *ibid.*, p. 315 § 1, avec la bibliographie antérieure.

³ L. DUBOIS, *Recherches sur le dialecte arcadien. I Grammaire*, Louvain-la-Neuve, 1988 (BCILL 33, 34, 35), p. 22.

⁴ Y. DUHOIX, *Introduction aux dialectes grecs anciens. Problèmes et méthodes, recueil de textes traduits* (Deuxième tirage corrigé), Louvain/Paris, 1983 (SPILL, 12), p. 52-56.

⁵ O. MASSON, "Le dialecte de Paphos", in KARAGEORGHIS-MASSON, *o.c.* (n. 1), p. 19-25 (disc. p. 26-30).

dialecte grec ancien. Les raisons de cette prépondérance sont liées à l'essence même du nom de la personne : d'une part, à son conservatisme phonologique et morphologique, à son ancrage au sein d'une société donnée ou même d'une famille, d'autre part, à l'exposition à la mode et aux vicissitudes de l'histoire locale.

2. À cause de la nature de notre documentation⁶, on connaît la plupart des phénomènes phonologiques et morphologiques du chypriote par l'onomastique, ou par celle-ci seule⁷. Dans cet article, on étudiera l'évolution de certaines constructives (sifflantes et fricatives⁸) à partir de l'omission graphique occasionnelle des syllabogrammes concernés : omission des signes notant les constructives, – du /s/ **a)** en position intervocalique, **b)** devant une autre consonne, **c)** devant une occlusive, **d)** devant frontière forte ; – du /w/ en position intervocalique ; – plus rarement, des autres fricatives. Dans tous les cas, on donne un échantillon représentatif d'exemples.

2.1. s est la consonne le plus souvent omise dans les textes syllabiques

a) en position intervocalique dans les limites du mot phonétique⁹ ou à l'intérieur d'un syntagme comportant soit un mot morphologique (article+anthroponyme), soit un groupe syntactique (anthroponyme+patronyme, anthroponyme+ [article+patronyme]) ou des variantes. L'affaiblissement du s est dû à un relâchement de l'articulation de la sifflante sous l'effet des voyelles, les phonèmes de la plus grande ouverture¹⁰.

– *o-na-so-o* (...) Ὀνασο(ς) ὁ (...), Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., épitaphe, *Rantidi* n° 52, (= *ICS [AN]*, p. 409, n° 36).

– *te-mi-si-to-na-to-i-ni-se* Θεμιστώννα(τ)το(ς) ἱνις [= Θεμιστώννακτος]¹¹, Marcello (anc. Paphos), VI^e s. av. J.-C., dédicace ?, *ICS* n° 15c ; *ICS (AN)*, p. 407, n° 15c.

⁶ Actuellement, la majorité des textes syllabiques d'époque archaïque provient de (la région de) Paphos, la majorité des textes récents, d'époque hellénistique, du Nymphée de Kafizin (district de Nicosie), datant de 225 à 218 av. J.-C. Il faut donc nuancer toute appréciation de géographie dialectale.

⁷ Sur l'ensemble du dialecte PANAYOTOU, *l.c.* (n. 2) p. 310-313.

⁸ On emploie ici les termes de « fricative » et « spirante » comme des synonymes puisqu'on ne sait rien de leur distribution en chypriote.

⁹ Il s'agit d'un trait du dialecte chypriote médiéval et moderne aussi, avec étendue variable selon les parlers, cf. A. PANAYOTOU, "Σχέσεις αρχαίας και νεότερης κυπριακής διαλέκτου", in *Πρακτικά του τρίτου Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου*, Nicosia, 2001, p. 470.

¹⁰ M. LEJEUNE, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972, p. 94 § 84, p. 98-99 § 88, p. 271 § 306.

¹¹ Il semble qu'il y ait eu passage de -kt- à -tt- à cause d'une assimilation régressive : cf. O. MASSON, "À propos d'un usage orthographique rare dans le syllabaire chypriote", *Kadmos* 2 (1963), p. 138-141.

– *pi-lo-la-wo-o-pi-lo-?-?-wo* Φιλόλαφο(ς) ὁ Φιλο....Ϝω (?)/Ϝο(ς) (?), Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., ex-voto selon les éditeurs, *Rantidi* n° 11 (= *ICS [AN]*, p. 409, n° 74g).

– *o-na-sa-to-a-ra-wa-ti-ta-u* Ὀνάσα(ν)το(ς) Ἀρφατίδαν, Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., ex-voto ?, *Rantidi*, p. 89-91, app. I (dû à O. Masson) (= *ICS [AN]*, p. 408, n° 18b¹²).

– *o-mu-ro-wo-ro-ko-e-pu-lo-ti-mo* ὁ μυροφοργό(ς) ἡ(μι) Φυλότιμο(ς) ##, Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., ex-voto selon O. Masson, *Rantidi* n° 2 (= *ICS [AN]*, p. 409, n° 74b), cf. *infra* § d.

– *o-na-si-pa-to-o-sa-ta-si[- -]* Ὀνασίφα(ν)το(ς) ὁ Στασι[- -], Kouklia, VI^e s. av. J.-C., épitaphe ?, *Kouklia* n° 230.

– *a-ti-pa-mo-o (...)* Ἀντίφαμο(ς) ὁ (...), Golgoi, VI^e s. av. J.-C. (?), dédicace, *ICS* n° 282.

– *ti-mo-ke-re-te-o-e-mi* Τιμοκρέτεό(ς) ἡμι, Marion, VI^e/V^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 120 et *ICS (AN)*, p. 410, n° 120.

– *ta-o-na-si-ku-po-ro* τᾶ(ς) Ὀνασικύπρω, (environs de) Marion, VI^e/V^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 175.

– *ka-a-ti-ta-u-ke-ro-ne (sic)* κα(ς) ἀ(ν)τὶ τᾶ(ς) ὑχέρων ου τᾶ(ς) ὑ(γ)χέρων (A₅, 15), *po-e-ko-me-no-ne* πο(σ)εχόμενον (B₁₉, 21), mais *pa-sa-ko-ra-ne* Πασαγόραν (B₂₁₋₂₂), tablette d'Idalion, 478-470 av. J.-C., *ICS* n° 217.

– *ki-li-ka-o-na-si-ma-o-to-a-po-lo-ni (...)* Κιλικᾶ(ς) Ὀνασιμᾶο(ς) τῷ Ἀπόλ(λ)ωνι (...), Pyla, V^e-IV^e s. av. J.-C., dédicace, *ICS* n° 304, cf. aussi *infra* § c.

– *ka-e-ta-li-o-ne* κα(ς) Ἐδαλίων, Idalion, vers le début du IV^e s. av. J.-C., dédicace, *ICS* n° 220.

– *ka-a-ri-si-to-ta-mo-se* κα(ς) Ἀριστόδαμος, Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 450 = *Karnak* n° 56.

– *a-ri-si-to-pa-to-o-a-ri-si-ta-ko-ra-u* Ἀριστόφα(ν)το(ς) ὁ Ἀρισταγόραν, Dhrymou, IV^e s. av. J.-C., dédicace, *ICS* n° 86.

– *a-pe-a-ta-ra* Ἀφε(σ)ά(ν)δρα, Dhenia, IV^e s. av. J.-C., liste de noms, O. Masson †, “Deux nouvelles inscriptions chypriotes syllabiques”, in A.C. Cassio (éd.), *Katà diálekton. Atti del III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca*, Napoli/Fiaiano d'Ischia, Naples (*A.I.O.N. Sez. filologico-letteraria XIX-1997* [1999]), p. 37-40, n° B [repris dans *OGS* III, p. 301-304].

– *e-pi-si-ta-i-se, po-ro-ne-o-i* ἐπίστα(σ)ις, φρονέω(σ)ι, Golgoi, début de l'époque hellénistique, épigramme, *ICS* n° 264, M. Egetmeyer, *WIKS s.u. e-pi-si-ta-i-se, po-ro-ne-o-i* et “« L'homme propose, dieu dispose ». Remarque lexicale à propos d'une inscription chypriote syllabique (*ICS*² 264)”, *CCEC* 27, 1997 [1998] (*Mélanges Olivier Masson*), p. 93-95.

– *o-na-a-ko-ra-se* Ὀνα(σ)αγόρας, Kafizin, 223/222 av. J.-C. (l'an de la dédicace effective), graffite sur vase, *Kafizin* n° 266b, cf. *ICS [AN]* p. 415, n° 232 et 233 et dans le même texte on a ἀπὸ τᾶι ἀφαιρέ(σ)ι, τᾶ(ς) ἐπὶ στρόφιγγι, κα(ς)

¹² Il faut donc renoncer à la lecture précédente reproduite dans *SEG* 20, n° 248.

αῖλα. Le même amuïssement est attesté dans des gloses chypriotes en position inter-vocalique (et initiale)¹³.

Il y a un cas où la sifflante est omise au début du mot : *o-ne-te-ke • u-tu-ka •* ὀνέθηκε • (σ)ὐ(ν) τύχα •, Golgoi, v^e-iv^e s. av. J.-C., dédicace, ICS n° 266 (pour ce texte v. aussi *infra* § b).

b) s n'est pas noté sporadiquement, devant une autre consonne (continue ?)

– *pa-si-le-wo | mi-ne-wo* βασιλῆφο(ς) | Μινῆφο(ς), statères du roi de Paphos Mines, vers 440 ?, ICS n° 23.

– On pourrait verser dans le même dossier le κά(ς) μεν (?) ἔστασαν, Golgoi, dernier quart du iv^e s. av. J.-C., épigramme funéraire, ICS n° 261, que je préfère de κά(μ) μεν ἔστασαν ou με (ι)νέστασαν rapportées dans ICS (AN), p. 416, n° 261, ou με νέστασαν, WIKS, s.u. *ne-se-ta-sa-ne*.

– *to-i-e-re-o-se | ta-wa-na-sa-se* τῶ ἱερῆος¹⁴ τᾶ(ς) φανάσ(σ)ας, nécropole au lieu-dit Argaro, à Kouklia, ca 370-350 av. J.-C., épitaphe royale, ICS n° 17.

– *ti-mo-ke-re-te-o-ku-na* Τιμοκρέτεο(ς) γυνά, Amargetti, lieu-dit Yorkaes (district de Paphos), plutôt du iv^e s. av. J.-C.¹⁵, épitaphe, ICS n° 88a qui pouvait éventuellement donner une indication sur la fricativisation de *g* (> *γ*).

– Dans ce dossier on pourrait verser aussi *pa-si-le-wo | zo-wa-li-o* βασιλῆφο(ς) | Ζωφάλιω vers 430 ?, monnaies du roi de Paphos, ICS n° 24 si l'on suppose que la série *z-* note, à l'époque de notre document, une sifflante¹⁶.

– Dans la séquence (...) *o-ti-mo-wa-na-ko-to | sq-ka-i-wo-se* (...) ὁ Τιμοφάνακτο(ς) Σκαῖφος (Karnak, premier quart du iv^e s. av. J.-C., graffite, ICS n° 405 et ICS [AN], p. 423, n° 405) la sifflante peut être omise à cause d'une haplographie correspondant à une simplification des consonnes géminées résultant du *sandhi*.

c) s n'est pas noté devant une consonne occlusive sourde, le plus souvent dentale, ou rarement, labiale. L'affaiblissement de la sifflante devant la série des occlusives, surtout la dentale¹⁷, qui est homorganique, est un phénomène bien établi¹⁸.

¹³ MASSON, *l.c.* (n. 5), p. 22 ; J. KARAGEORGHIS, "L'apport des gloses à notre connaissance du dialecte chypriote ancien", in KARAGEORGHIS-MASSON, *o.c.* (n. 1), p. 188.

¹⁴ S'agit-il de la forme dialectale ἱερῆφος ou déjà de la forme de la Koiné ἱερέως ?

¹⁵ Si l'on en juge par les formes de certains syllabogrammes du syllabaire utilisé (paphien récent).

¹⁶ Cf. à partir d'autres exemples chypriotes S.-T. TEODORSSON, "The pronunciation of *zeta* in different Greek dialects", in E. CRESPO, J.L. GARCÍA RAMÓN, A. STRIANO (éd.), *Dialectologica Graeca. Actas del II Coloquio Internacional de Dialectología Griega*, Madrid, 1993, p. 308.

¹⁷ Ceci est accidentel, résultat de la plus grande fréquence du groupe *-st-* en grec ancien : cf. J. MÉNDEZ DOSUNA "Ex praesente lux", in *Die altgriechischen Dialekte, ihr Wesen und Werden*, Berlin (sous presse).

¹⁸ Pour lequel cf. J. MÉNDEZ DOSUNA, "La duración de *s* en los grupos *sp*, *st*, *sk*. A propósito del orden regular de difusión en algunos cambios fonéticos", in J.L. MELENA (éd.), *Symbolae Ludovico Mitxelena oblatae*, Vittoria, 1985, p. 647-655.

Tous les exemples concernent, tout comme dans la catégorie (a) décrite ci-dessus, l'intérieur du mot phonétique, selon la documentation disponible. Par définition, le groupe *-st-* est tautosyllabique au début de la phrase (cf. par ex. les noms en Στασι-, rendus *sa-ta-si-*, στρόφιγξ rendu *so-to-ro-pi-ki*. À l'intérieur, ces groupes sont considérés en principe hétérosyllabiques dans des dialectes comme le chypriote, comme on peut le constater par la syllabation¹⁹ (cf. **Appendice I**). La plupart des exemples proviennent de Marion où le groupe *-st-* est considéré comme hétérosyllabique : les scribes soit omettent la sifflante qui ferme la syllabe précédente, soit ils la notent, en utilisant la voyelle de la syllabe qui précède. Il est légitime de penser que la sifflante de *-st-*, de part et d'autre de la limite de la syllabe, était faiblement articulée et pour cette raison occasionnellement notée.

– *a-ke-se-to-ro-to-pa-pa-po* Ἀκέστορο(ς) τῷ Πάφω, coupe en argent trouvée à Kourion, mais de fabrication paphienne pour le roi local d'après l'inscription, VII^e s. av. J.-C., *IK* n° 217a (= *ICS* [AN], p. 412, n° 180a).

– *ta-mo-ti-mo-pi-lo-si-wo-se* Δαμότιμο(ς) Φιλόσ(σ)ιφος, Kouklia, VI^e s. av. J.-C., dédicace, *Kouklia* n° 3²⁰.

– *ka-to-pa-ti-ri* κα(ς) τῷ πατρί, Marion, début du V^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 167.

– *sa-ta-si-ti-ma-se | ta-pu-ri-ti-o-pa-i-to-se* Στασιτίμας | τῷ Πυρ(ρ)ιτίω παιδός, Marion, V^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 167a.

– *o-na-si-ke-re-te-o | to-zo-wa-so* Ὀνασικρέτεο(ς) | τῷ Ζωφάσω, Marion, V^e-IV^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 139.

– *e-pe-ta-se* ἐπέ(σ)τασε, Marion, V^e-IV^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 167c et *WIKS* s.u.

– *ki-li-ka-o-na-si-ma-o-to* (...) Κιλικᾶ(ς) Ὀνασιμᾶο(ς) τῷ (...), Pyla, V^e-IV^e s. av. J.-C., dédicace, *ICS* n° 304, cf. aussi *supra* § a.

– *pa-u-te-mi-ta-i* (...) Φαύθεμι(ς) τῷ (...), IV^e s. av. J.-C., épitaphe de provenance indéterminée, Masson 1999, p. 35-37, n° B.

– *a-ke-ta-ko-ra-se* Ἀκε(σ)ταγόρας (...) *a-ke-to-ke-re-te-se* Ἀκε(σ)τοκρέτης, Dhenia, IV^e s. av. J.-C., liste de noms, Masson 1999, o.c. (*supra* § a), p. 37-40, n° B.

– *ta-pa-pi-a-* [τᾶ(ς) Παφία[ς, Chytroi, IV^e/III^e s. av. J.-C., “fragments de poteries”, *ICS* n° 239b²¹.

– ἐπι(σ)τάς, ε[ὺ]χάρι(σ)τα ἔστω, 221/220 av. J.-C., *Kafizin* n° 117b et *WIKS* s.u. *e-u-ka-ri-ta* ; εὐχάρι(σ)τα, 225-222 av. J.-C., *Kafizin* n° 303 et *WIKS* s.u. *e-u-ka-ri-ta* ; χαριτήρια = χαρι(σ)τήρια, 225-218 av. J.-C., *Kafizin* n° 278 (alphabétique) ; ἐπέ(σ)[τα]σε, 225-218 av. J.-C., *Kafizin* n° 252 ; χαρι(σ)τήρι[ov] (*vel sim.*), 225-218 av. J.-C., *Kafizin* n° 270 et *WIKS* s.u. *ka-ri-te-ri-[yo]*.

¹⁹ LEJEUNE, o.c. (n. 10), p. 284 § 323, p. 285.

²⁰ La date du document ne permet pas de l'insérer dans le dossier du § b (/s/ devant une continue).

²¹ Dans le même lot provenant du même sanctuaire, on a huit cas de *ta-se-pa-* et quatre où on ne peut pas trancher.

Dans plusieurs cas, on a affaire à des mots proclitiques (κάς, πός, article) ; et par conséquent à l'intérieur d'un syntagme.

d) *s* final n'est pas noté devant frontière forte. Le groupe final de consonnes dans un mot étant par définition tautosyllabique²², n'est pas toujours noté. Il faut souligner que cette omission est plus fréquente dans les textes archaïques et classiques. Les exemples consistent dans la plupart des cas d'un seul mot, le *s* se trouvant donc en finale absolue²³ :

– *ku-po-ro-ta-le-u* Κυπροθάλευ(ς) ## (<gén. *-leos* <*lewos*), Kourion, VII^e/VI^e s. av. J.-C., gravure sur une coupe en argent, *IK* 2 (*ICS* n° 179, avec les add. à la p. 398e ; *ICS* [AN] p. 412, n° 179).

– *o-mu-ro-wo-ro-ko-e-pu-lo-ti-mo* ὁ μυροφοργός(ς) ἡ(μι) Φυλότιμο(ς) ##, Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., ex-voto ?, *Rantidi* n° 2 (=ICS [AN] p. 409, n° 74b).

– *a-ri-si-to-wa-na-to* Ἀριστοφάντα(τ)ο(ς) ## (<*-ktos*), Marion, VI^e s. av. J.-C., sceau sur scarabéoïde, *ICS* n° 121 et *ICS* [AN] p. 410, n° 121.

– *sa-o-so-to* Σα(φ)όσο(ν)το(ς)##²⁴, Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., ex-voto ?, *Rantidi* n° 32 (=ICS [AN] p. 409, n° 74r).

– *[ku]-po-ro-te-mi-wo* [Κυ]προθέμιφο(ς)##, Marcello (anc. Paphos), VI^e s. av. J.-C., ex-voto ?, *Kouklia* n° 24.

– *ku-po-ro-ta-le* Κυπροθάλη(ς) ##, Kouklia, VI^e s. av. J.-C., dédicace selon O. Masson, *Kouklia* n° 7.

– *κασιγνήτας*## (la partie alphabétique)~*ka-si-ke-ne-ta* κασιγνήτα(ς)## (la partie syllabique), Marion, VI^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 164.

– *pi-ki-re-wo* Πίγριφο(ς)## (translittération ?), ? VI^e-V^e s. av. J.-C., scarabéoïde de provenance indéterminée, *ICS* n° 360 et *WIKS* s.v.

– *a-ri-si-to-ke-le-o* Ἀριστοκλή(φ)ο(ς)## (<*-kleweos*), sceau de provenance indéterminée, daté de ca 500 av. J.-C., *ICS* n° 359.

– *ku-le-ma-wo* gén. patronymique d'un nom en -μᾱς/-μᾱφο(ς)##, Marion, VI^e-V^e s. av. J.-C., graffite sur une coupe attique, *ICS* (AN) p. 411, n° 167p.

– *o-na-si-ke-re-te-o* Ὀνασικρέτεο(ς)##, Kritou Terra (district de Paphos), V^e s. av. J.-C. (ou antér. ?), épitaphe, *ICS* n° 81.

– *pa-si-le-wo* | *mi-ne-wo* βασιλήφο(ς) | Μινήφο(ς), statères du roi de Paphos Mines, vers 440 ?, *ICS* n° 23.

– *o-na-sa-to* Ὀνάσα(ν)το(ς)##, Salamine, V^e/IV^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 317.

– *me-no-ka-ra-te-o* Μενοκράτεο(ς)##, anc. Karpasia, V^e/IV^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 331.

²² LEJEUNE, *o.c.* (n. 10), p. 284 § 324.

²³ Cf. déjà dans le commentaire du *ICS* n° 30 où on peut trouver la bibliographie antérieure.

²⁴ La voyelle de l'antépénultième doit être une brève, cf. *DELG* s.u. σῶς.

– L'exemple *ti-ya-i-te-mi • to-i-te-o • (...) Διαιθέμι(ς) • τῶι θεῷ • (...)*, Golgoi, v^e-iv^e s. av. J.-C., dédicace, *ICS* n° 266 doit appartenir à cette catégorie, puisque le scribe a séparé avec un diviseur de mots le sujet, Διαιθέμι(ς), du groupe [article+nom] de l'objet indirect. Cette mise en évidence au moyen de la ponctuation du mot phonétique ou du groupe syntactique n'est pas régulière dans les textes chypriotes et même plutôt tardive. De même :

– *a-sa-to-wa-na-ka-si • a-ra-ki-ya-se Ἀστοφάναξι(ς) • Ἀρχίας*, Golgoi, v^e-iv^e s. av. J.-C. (?), liste de personnages, O. Masson, "Les inscriptions chypriotes syllabiques de Golgoi, fouilles 1969-1972", *Kadmos* 28, 1989, p. 161-164, n° 64 [repris dans *OGS* III, p. 37-40]. Les deux noms masculins, au nominatif, sont séparés par la ponctuation.

– *sa-ta-si-ke-re-to • i-tu-ka-i Στασικρέτο(ς)*²⁵ • ἰ(ν) τύχαι, base de statuette d'origine inconnue, ? v^e s. av. J.-C., *ICS (AN)*, p. 421, n° 352b.

– *a-sa-ta-ko-ra Ἀσταγόρα(ς)##*²⁶, Abydos, premier quart du iv^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 418.

– *pi-la-ko-ro Φιλάγορο(ς)##* (nominatif ?), Abydos, premier quart du iv^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 387.

– *ti-mo-wa-na-ko-to Τιμοφάνακτο(ς)##*, Abydos, premier quart du iv^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 405.

– *o-na-si-pa-to Ὀνασίφαντο(ς)##*, Karnak, premier quart du iv^e s. av. J.-C., graffite, *Karnak* n° 53 = *ICS* n° 453e.

– *o-na-si-o-ro • a... Ὀνασί(γ)ορο(ς) • Ἀ...*, Golgoi, début de l'époque hellénistique, *ICS* n° 267 (pour l'amuïssement de [γ] v. *infra* § 2.3).

– *ki-jo-na-u po-le-mi-o, κιόναν(ς) πολεμίω*, fragment de serment mentionnant le roi Nicoclès de Paphos, ca 325-309 av. J.-C., *Kouklia* 237.

– Une graphie résultant du même procédé constitue *a-ri-[si]-to-wa-na Ἀρι[σ]τοφάνα(ξ)##*, O. Masson, "À propos du trésor des monnaies de Gülnar en Cilicie : problèmes numismatiques et « graffiti » monétaires", *RA* (1985), p. 42, sans notation de la sifflante du groupe de consonnes *-ks-*.

D'après les quatre groupes de données concernant *s* examinés ci-dessus, on peut conclure que la sifflante tend à s'amuïr à l'intervocalique et à la fin du mot devant une pause ; de même devant une occlusive sourde et avant une consonne continue pour éviter les séquences consonantiques extra longues.

2.2. À partir du vii^e s. av. J.-C. déjà, et assez souvent à partir du vi^e, la fricative /w/ s'est amuïe en position intervocalique²⁷ (la plupart des exemples), et dans quelques cas après consonne. Dès la fin de l'époque archaïque apparaissent donc des

²⁵ Forme de génitif résultant d'une hyphérèse.

²⁶ Pour ce type de noms et les formes syncopées d'Ἀριστα- cf. *GrGr* I, p. 636 n. 1 et l'étude de l'ensemble du dossier chez O. MASSON, "Une inscription chypriote syllabique de Dora (Tel Dor) et les avatars des noms grecs en *Aristo-*", *Kadmos* 33 (1994), p. 87-92 [repris dans *OGS* III, p. 199-205].

²⁷ Ici il est question du /w/ hérité.

formes qui présupposent la chute du /w/ et même, pour certaines d'entre elles, des contractions vocaliques, telles :

– *e-te-o-ta-ma* Ἐτε(φ)οδάμα, nom peint sur deux vases de provenance exacte indéterminée, début du VII^e s. av. J.-C., *ICS* n° 346 et 347, cf. *ICS (AN)* p. 420, n° 346-347 et *WIKS s.u.*²⁸

– *te-mi-si-to-na-to-i-ni-se* Θεμιστώννα(τ)το(ς) ἱνις [= Θεμιστώννακτος], Marcello, VI^e s. av. J.-C., dédicace ?, *ICS* n° 15c et *Kouklia* n° 5, qui présuppose chute du /w/ et contraction subséquente, qui, visiblement constitue un phénomène non attendu en chypriote, néanmoins un des plus précoces du dialecte.

– *ra-ti-o-[se]* gén. Ράδιο[ς] (<-διδος) et *ta-mi-o-[se]* gén. Δάμιο[ς], (<-μιδος), VI^e s. av. J.-C., dédicace ?, *Kouklia* n° 36, cf. *WIKS s.u.*

– *sa-o-so-to* Σα(φ)όσο(ν)το(ς), Rantidhi, VI^e s. av. J.-C., ex-voto ?, *Rantidi* n° 32 (= *ICS [AN]* p. 409 n° 74r).

– *a-ri-si-to-ke-le-o* Ἀριστοκλή(φ)ο(ς) (<-kleweos)²⁹, sceau de provenance indéterminée, daté de ca 500 av. J.-C., *ICS* n° 359.

– *so-ka-ri-o-se* gén. Σωχάρι(φ)ος, épitaphe de provenance indéterminée, ? v^e s. av. J.-C., *ICS* n° 338.

– *sa-sa-ma-o-se* Σασμά(φ)ος, Marion, monnaies du roi Sasma³⁰, entre 470-460 et 450, *ICS* n° 168.

– *pa-si-le-o-se* | *ti-mo-ka-ri-wo-se* βασιλέως (?) | Τιμοχάριφος (*b*), mais *pa-si-le-wo-se-ti-mo-ka-ri-wo-se* βασιλήως Τιμοχάριφος (*d*), monnaies du roi de Marion, fin V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 170*b* et *d*. Il faut noter que dans les deux cas le nom personnel (à l'occasion le nom du roi) conserve la forme ancienne, tandis que le titre présente une orthographe évoluée.

– *ti-mo-a-na-ko-to-se* Τιμο(φ)άνακτος, Marion, v^e-IV^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 162b.

– *o-na-si-ma-o-to* (...) Ὀνασιμά(φ)ο(ς) τῷ (...), Pyla, v^e-IV^e s. av. J.-C., dédicace, *ICS* n° 304.

– *ti-mo-ke-le-o-se* Τιμοκλή(φ)ος, Marion, v^e/IV^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 98.

– *o-i-ko-na-o-ne* (φ)οἶκο(ν) νάων (= ναίων) ?, *ko-i-ki-si* κοῖκισι(ν) (?) (< κὰς φοῖκισιν), Pyla, v^e/IV^e s. av. J.-C., inscription de contenu juridique, *ICS* n° 306.

²⁸ L'autre exemple précoce allégué est *pu-ro* Πύρρω, Marion, VII^e s. av. J.-C., *ICS* n° 158 ; en fait, on sait que toutes les régions grecques connaissent (y compris dans l'onomastique) deux dérivations différentes mais *parallèles* à partir de πῦρ, Πυρ- et Πυρφ-, v. *DELG s.u.* πυρρός. On ne peut pas donc employer l'exemple en question comme témoignage d'un *amuïssement* précoce de /w/ en telle position.

²⁹ Dans le commentaire des *ICS* n° 98, O. Masson hésite entre la transcription -κλέος et -κλήος, en adoptant la seconde graphie, dans *Karnak* (et *AN*) opte pour la première, peut-être à cause de la date des documents concernés ; de même, Egetmeyer dans *WIKS* préfère -κλέος pour les documents du IV^e s. ou postérieurs.

³⁰ Nom phénicien, intégré au grec, rattaché à la flexion athématique chypriote.

– *pa-si-le-o-se* βασιλῆος, Soloi, IV^e s. av. J.-C., dédicace digraphe par Stasikratès, roi de Soloi, *ICS* n° 212.

– *ko-ra-i* Κόρ(φ)αι, Kourion, IV^e s. av. J.-C., dédicace digraphe, *ICS* n° 182 ; dans le même texte le nom du dédicant conserve l'orthographe ancienne, *e-lo-wo-i-ko-se* Ἐλ(λ)όφοικος.

– *zo-o-pa-o-se* Ζω(φ)όφα(φ)ος, signature en trois reprises à Abydos, premier quart du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 381.

– *[.]no-ke-le-e-se* [Με/Φα?]νοκλέ(φ)ης, Abydos, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 393.

– *ta-mo-ke-le-o-se* Δαμοκλῆ(φ)ος, Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *Karnak* n° 19.

– *zo-ko-ra-u* Ζωγόραυ (<Ζωφα-), Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *Karnak* n° 9 (*ICS* [AN] p. 424, n° 423a).

– *ne-o-se* νέ(φ)ος, Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *Karnak* n° 32b (*ICS* [AN] p. 424, n° 438c).

– *ni-ko-la-o-se* Νικόλα(φ)ος, Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *ICS* n° 439 = *Karnak* 33.

– *ti-mo-ke-le-o-se* Τιμοκλῆ(φ)ος, Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *Karnak* n° 52 (*ICS* [AN] p. 424, n° 453c).

– *ne-a-pi-ri-yo-se* Νε(φ)ά(μ)βριος, Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffite, *Karnak* n° 58 (*ICS* [AN] p. 424, n° 452)³¹.

– *ti-ma-o-se* Τιμᾶ(φ)ος, patronyme de l'individu signé Φιλοκρέφων (v. ci-dessous), premier quart du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 427 = *Karnak* 15.

– *ti-mo-ka-ri-wo-se-pa-si-le|wo-se-ta-se-wa-na-sa-se|to-i-ye-[re]-o-se* qui vaut Τιμοχάριφος βασιλῆ|φος τᾶς φανάσ(σ)ας τῷ ἱε[ρῇ](φ)ος, Kouklia, ca 390-370 av. J.-C., dédicace royale, *ICS* n° 16. Il faut noter l'orthographe traditionnelle dans le nom et le titre royal ainsi que dans l'épiclese de la déesse, et la nouvelle graphie dans le titre de prêtre (*ieres*).

– La titulature du successeur du roi Timocharis, Echetimos, (ca 370-350 av. J.-C.), présente une orthographe plus évoluée : *pa-si-le-o-se|e-ke-ti-mo-ne|to-i-e-re-o-se|ta-wa-na-sa-se* βασιλῆος Ἐχετίμων τῷ ἱερῆος τᾶ(ς) φανάσ(σ)ας, dans l'épithaphe de la nécropole au lieu-dit Argaro (Kouklia), *ICS* n° 17 mentionnée déjà.

– *no-me-ni-o-ne* Νωμηνίων (<Νεφο-), Tamassos, avant 362 av. J.-C., dédicace bilingue (phénicienne-chypriote) et digraphe. La forme du patronyme, qui traduit en dialecte le nom phénicien, présuppose amuïssement de /w/ et contraction.

– *sa-ta-si-o-i-ko* Στασι(φ)οίκω, Marion, triobole de Stasioikos II, entre 330 ? et 312 av. J.-C., *ICS* n° 171e. Sur la drachme du même souverain on a *pa-si-le-o-se*, *ICS* n° 171d.

³¹ On a dans le même texte le nom de son grand-père au génitif, je crois, *pi-lo-na-i-te-o-se* Φιλοναϊδέφος, au lieu de Φιλοναφιδέος (cf. *Karnak* 48a) avec une inversion due à une faute de gravure : v. *WIKS*, s.u.

– *o-wa-na-xe-sa-ta-si-ya-se|sa-ta-si-ka-ra-te-o-se* ὁ φάναξ Στασίας Στασι-κράτεος, Soloi, vers la fin du IV^e s. av. J.-C., dédicace ?, *ICS* n° 211. Ici la forme dialectale s’est conservée seulement dans le titre traditionnel, tandis que le patronyme présente une orthographe évoluée.

– [*ti*]-*mo-a-na-sa-i* [Τι]μο(φ)ανάσ(σ)αι, Marion, IV^e s. av. J.-C., épitaphe, *ICS* n° 93.

– *ti-mo-ka-ri-yo-se* gén. Τιμοχάριος (au lieu de l’attendu Τιμοχάριφος), épitaphe du roi de Marion Timocharis, IV^e s. av. J.-C. ?³², *ICS* n° 172a³³.

– *pa-si-le-[o]-se* βασιλῆ[ο]ς, *ki-jo-na-u-se* κυόνανς (on attendrait κιφον-), *ne-a-se* νέ(φ)ας, Agia Moni (région de Paphos), dédicace du roi Nicoclès de Paphos, ca 325-309 av. J.-C., *ICS* 90, mais dans le même document on a Νικοκλέφης, φανάσ(σ)ας.

– *ki-jo-na-u-[se]* κυόναν[ς], *ki-jo-na-u po-le-mi-o*, κυόναν(ς) πολεμίω, *pa-si-le-o-se* βασιλῆος, fragment de serment mentionnant le roi Nicoclès de Paphos, ca 325-309 av. J.-C., *Kouklia* 237.

– *ti-ma-ko-ra-ti-i* Τιμαγοράτι(φ)ι, stèle funéraire de la région paphienne, fin du IV^e s. av. J.-C., *ICS (AN)* p. 408 n° 18f.

– *ti-o-se* Δι(φ)ός, Golgoi, fin du IV^e s. av. J.-C. (?), dédicace, *ICS* n° 285. Noter dans la même inscription *wo-i-no* φοίνω.

– *e-te-i* III (φ)έτει III, Golgoi, fin du IV^e s. av. J.-C. (?), dédicace, *ICS* n° 276. Dans la même inscription on a *we-i-ko-na* φεικόνα³⁴.

Il y a encore d’autres exemples où le /w/ n’est pas noté dans les noms communs, même dans les termes du dialecte, tels le titre de roi.

Après une consonne, on a quelques signes d’affaiblissement du /w/ dès l’époque archaïque :

– *a-ra-ta-u* Ἀράταν, *Kouklia*, VI^e s. av. J.-C., dédicace, *Kouklia* n° 19 (mais Ἀρφάτω dans le document contemporain, *Rantidi* n° 12a) et nombreuses attestations du terme ἀρά « ex-voto » sous cette forme seulement, v. *WIKS s.u. a-ra*¹ et *a-ra*².

Une preuve supplémentaire de la chute précoce de /w/ est la création assez tôt de formes hypercorrectes³⁵, telles Ζωσικρέφο(ν)τος, nom sur sceau qui est daté de

³² Sur la datation et l’identification du roi, cf. le commentaire d’*ICS* n° 172a.

³³ MORPURGO DAVIES, *l.c.* (n. 1), p. 103 se demande si la forme en question est due à un « morphological archaism ([w] not yet introduced) or a phonetic neologism (loss of [w]) ». À l’époque de notre document, on songerait plutôt à l’amuïssement de /w/ et l’anaptyxe d’un son de transition entre voyelles consécutives pour empêcher le hiatus.

³⁴ La comparaison du formulaire de cette inscription avec celui de l’*ICS* n° 285 (*e-ti* • III^x) supposé signifier « de nouveau » (ἔτι) peut suggérer pour *e-ti* une graphie pour (φ)έτει, ce qui n’est pas surprenant pour l’époque. En plus, la marque à gauche du dernier chiffre qui est considérée par l’éditeur comme une unité de mesure, ne donne pas de sens.

³⁵ Voir déjà O. MASSON, *ICS (AN)*, p. 421, n° 353. Selon C.J. RUIJGH, “Sur le vocalisme du dialecte chypriote au premier millénaire av. J.-C.”, in KARAGEORGHIS-MASSON, *o.c.* (n. 1),

650-550 av. J.-C., *ICS* n° 353³⁶ ; Φιλοκρέων, graffiti d'un Salaminien³⁷ à Karnak, premier quart du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 427 = *Karnak* 15. La forme attendue étymologiquement, -κρέων, est attestée aussi : Πυθοκρέων, VI^e s. av. J.-C., *ICS* n° 355 ; Κρέων, V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 172 ; V^e/IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 136 ; Ἀγαθοκρέων, V^e/IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 307 ; Φιλοκρέω[ν], premier quart du IV^e s. av. J.-C., graffiti, *Karnak* n° 7 etc. En dehors de l'onomastique d'autres formes hypercorrectes sont attestées, par ex. δοφέναι, Idalion, 478-470 av. J.-C., *ICS* n° 217, v. *WIKS s.u.* avec la bibliographie antérieure.

2.3. Occasionnellement, /ɣ/, probablement fricative à l'époque du document, s'est amuïe en position intervocalique :

– o-na-si-o-ro • a... Ὀνασί(γ)ορο(ς) • Ἀ..., Golgoi, début de l'époque hellénistique, *ICS* n° 267.

3. Conclusions

– Toutes proportions gardées, la fricative /s/ s'est affaiblie ou amuïe occasionnellement en position intervocalique, pendant toute la période dialectale (et même au-delà) et dans toutes les régions de Chypre. Plus rarement, s s'est amuïe devant une consonne occlusive ou continue, trait qui semble plus répandu dans le parler local de Marion à l'époque classique, et qui a regagné au moins le centre de l'île à l'époque hellénistique.

– /w/, comme toute fricative héritée ou récente, semble avoir été faible en chypriote ancien en position intervocalique, rarement après une consonne, à partir du VII^e s., comme toutes les fricatives en grec chypriote médiéval et moderne dans certaines régions de l'île.

– On a quelques rares cas d'omission graphique d'autres fricatives (ou présumées telles) en position intervocalique. Il faut d'ailleurs donner la même explication à l'absence de notation occasionnelle du son de transition.

– Tous ces faits réunis permettent d'affirmer que l'absence absolue de signes pour h- dans le syllabaire chypriote est due à la *psilose*, elle a donc une justification phonétique. En chypriote aussi les constrictives héritées présentent très tôt des signes d'affaiblissement : /h/ ancien, isolé dans le système, sans support phonologique, fut lui aussi faible. Quand à l'époque classique, au plus tard, le système a acquis un [h] récent, issu de l'amuïssement de s, celui-ci ne fut jamais noté et par conséquent fut privé de la « protection » que l'écriture standardisée accorde aux phonèmes.

Université de Chypre
Département des Études classiques
et de Philosophie
CY-20537 Nicosie

Anna PANAYOTOU-TRANTAPHYLLOPOULOU

p. 135 note 28 et MORPURGO DAVIES, *l.c.* (n. 1), p. 107, l'hypercorrection est due à l'influence de *klewos, usuel dans l'onomastique.

³⁶ Il faut noter l'absence du /w/ dans le premier composé.

³⁷ Le patronyme de l'individu, Τιμῶς, sans /w/.

Appendice I

-st- tautosyllabique	-st- hétérosyllabique
<i>e-pe-sa-ta-se</i> ³⁸	<i>e-pe-se-ta</i> ³⁹
<i>ka-ta-se-te-se</i> ⁴⁰	<i>e-pe-se-ta-sa</i> ⁴¹
	<i>e-pe-se-ta-se</i> ⁴²
	<i>e-se-ta-se</i> ⁴³
	<i>ka-te-e-se-ta-se</i> ⁴⁴
	<i>ka-te-se-ta-se</i> ⁴⁵
	<i>a-ri-si-ta-ko</i> ⁴⁶
	<i>e-se-to</i> ⁴⁷
	<i>e-pi-si-ta-i-se</i> ⁴⁸
	<i>ne-wo-so-ta-ta-se</i> ⁴⁹
	<i>a-sa-to-wa-na-ka-si</i> ⁵⁰
	<i>ne-se-ta-sa-ne (?)</i> ⁵¹

³⁸ Ἐπέστασε, Salamiou (district de Paphos), IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 92 et *WIKS s.u.* (*e-pe-sa-ta-se*) ; Salamiou, ? IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 93 (*e-pe-sa-ta-se*).

³⁹ Ἐπέστα<σε>, Marion, ? V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 165a.

⁴⁰ Κατάστησε, Salamine, *ICS* n° 315.

⁴¹ Ἐπέστασα, Marion, V^e-IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 142.

⁴² Ἐπέστασε, Katô Arothes (district de Paphos), VI^e-V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 79 ; Marion, VI^e s. av. J.-C., *ICS* n° 103 ; Marion, V^e-IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 132 ; Marion, ?, V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 154 ; Marion, V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 165a (?) ; Marion, V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 167.

⁴³ Ἔστασε, Marion, VI^e/V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 118 ; Marion, V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 163.

⁴⁴ Κατ{ε}έστασε, Voni, ca 500 av. J.-C., *ICS* n° 251.

⁴⁵ Κατέστασε, Dhrymou, V^e s. av. J.-C., *ICS* n° 85 ; Marion, V^e-IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 154a ; de provenance indéterminée ? V^e/IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 335 ; Idalion, vers le début du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 220b ; de provenance indéterminée, IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 339 ; Dhrymou, IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 86 ; Paphos, fin du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 6 ; Ayia Moni (district de Paphos.), fin du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 90.

⁴⁶ Ἀριστάγω, Marion, V^e-IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 115 et *WIKS s.u.* Il faut y ajouter ca 35 noms de la même famille notés avec la même syllabation.

⁴⁷ Ἔστω, *Kafizin* n° 117b.

⁴⁸ Ἐπίστα(σ)ις, Golgoi, début de l'époque hellénistique, *ICS* n° 264.

⁴⁹ Νεφοστάτας, Idalion, vers le début du IV^e s. av. J.-C., *ICS* n° 220b.

⁵⁰ Ἀστοφάναξις (<Ἀριστο-), Golgoi, V^e-IV^e s. av. J.-C. (?), liste de personnages, MASSON 1989, *l.c.* (p. 8 § 2.1.d) p. 163 et 167.

⁵¹ -έστασαν (? v. *supra* n. 26), *ICS* n° 261 et *WIKS s.u.*

Abréviations

- DELG* : P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980.
- GrGr I* : E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik (Handbuch der Altertumswissenschaft II, 1.1), Munich. I. *Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion*⁶, 1953.
- ICS* : O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris, 1961. – *ICS (AN)* : Réimpression augmentée, *Addenda Nova* (p. 407-424), Paris, 1983.
- IK* : T. B. MITFORD, *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphie, 1971.
- Kafizin* : T. B. MITFORD, *The Nymphaeum of Kafizin. The Inscribed Pottery*, Berlin/New York, 1980.
- Karnak* : O. MASSON, “Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques”, in Cl. TRAUNECKER, Fr. LE SAOUT, O. MASSON (éd.), *La chapelle d’Achôris à Karnak, II Texte*, Paris, 1981, p. 253-284.
- Kouklia* : O. MASSON, T.B. MITFORD †, *Les inscriptions syllabiques de Kouklia-Paphos*, Constance, 1986 (*DAI, Ausgr. in Alt-Paphos auf Cypern*, 4).
- LGPN I* : P. M. FRASER, E. MATTHEWS (éd.), *A Lexicon of Greek Personal Names, I. The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford, 1987.
- OGS* : O. MASSON, *Onomastica Graeca Selecta*. t. I-II, Paris, 1990 ; t. III, Genève, 2000.
- Rantidi* : T. B. MITFORD †, O. MASSON, *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos*, Constance, 1983 (*DAI, Ausgr. in Alt-Paphos auf Cypern*, 2).
- SEG* : *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leiden, 1923-1971, Alphen aan den Rijn, puis Amsterdam 1979–.
- WIKS* : M. EGETMEYER, *Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar*, Berlin/New York, 1992 (*Kadmos Suppl.*, 3).